

Relation entre le niveau de scolarité des parents acadiens et leurs attitudes à l'égard du français et de l'anglais

Moshé Starets

Volume 13, Number 1, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900549ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900549ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Starets, M. (1987). Relation entre le niveau de scolarité des parents acadiens et leurs attitudes à l'égard du français et de l'anglais. *Revue des sciences de l'éducation*, 13(1), 17–30. <https://doi.org/10.7202/900549ar>

Article abstract

The author studies the attitudes of Acadian parents towards the teaching of French and English, and towards teaching in these two languages within the Acadian — New Brunswick school system. The study is based on a questionnaire containing 48 statements of which 20 relate to questions about teaching. The results indicate that six of these statements show significant differences. The author concludes that the attitudes of Acadian parents who have more education are more positive than those with less education. This finding appears to have importance for the future of the French language in New Brunswick.

Relation entre le niveau de scolarité des parents acadiens et leurs attitudes à l'égard du français et de l'anglais

Moshé Starets*

Résumé — L'auteur étudie les attitudes des parents acadiens à l'égard de l'enseignement du français et de l'anglais, ainsi qu'à l'égard de l'enseignement en ces deux langues dans le système scolaire acadien néo-écossais à partir d'un questionnaire contenant 48 énoncés. De ces 48 énoncés, 20 portent sur ces questions d'enseignement. L'auteur en présente six pour lesquels des différences significatives lui permettent de conclure que les attitudes des parents acadiens plus scolarisés sont plus positives que celles des parents moins scolarisés, ce qui semble très important pour l'avenir de la langue française en Nouvelle-Écosse.

Abstract — The author studies the attitudes of Acadian parents towards the teaching of French and English, and towards teaching in these two languages within the Acadian - New Brunswick school system. The study is based on a questionnaire containing 48 statements of which 20 relate to questions about teaching. The results indicate that six of these statements show significant differences. The author concludes that the attitudes of Acadian parents who have more education are more positive than those with less education. This finding appears to have importance for the future of the French language in New Brunswick.

Resumen — El autor estudia las actitudes de los padres acadienses con respecto a la enseñanza del francés y del inglés. Se interesa además a las actitudes de los padres frente a la enseñanza en esos dos idiomas en el sistema escolar acadiense néo-escosés, a partir de un cuestionario que contiene 48 enunciados. De estos 48 enunciados, 20 se refieren a estas preguntas sobre la enseñanza. El autor presenta seis de ellas de las cuales, diferencias significativas le permiten concluir que las actitudes de los padres acadienses más escolarizados son menos positivas que las de los padres menos escolarizados, lo cual parece ser muy importante para el futuro de la lengua francesa en Nueva-Escocia.

Zusammenfassung — Der Verfasser studiert die Einstellung der akadischen* Eltern gegenüber dem Englisch - und dem Französischunterricht, sowie gegenüber dem Unterricht in diesen beiden Sprachen, im akadischen Schulsystem von Neuschottland, und zwar ausgehend von einem Fragebogen mit 48 Punkten. Zwanzig davon betrafen diese Unterrichtsfragen. Der Verfasser legt sechs davon dar, für die bedeutsame Unterschiede den Schluss zulassen, dass die Einstellung der akadischen Eltern mit höherer Schulbildung

* Starets, Moshé: professeur, Université de Windsor.

positiver ist als die der weniger gebildeten; dies erscheint für die Zukunft der französischen Sprache in Neuschottland sehr wichtig.

(Anm.d.Übs.: *Akadier = französischstämmige Bewohner der kanadischen Atlantikprovinzen)

L'importance des attitudes à l'égard d'une communauté linguistique, culturelle, comme facteur pouvant influencer la motivation des élèves à apprendre la langue de cette communauté, a été suggérée dans plusieurs théories et recherches empiriques. Ce facteur sociolinguistique est d'autant plus important lorsque cette langue est une matière incluse dans le programme du système scolaire des élèves en question. Gardner (1968), Taylor et Simard (1975), Clément et Hamers (1979) suggèrent que les attitudes positives d'une communauté envers une langue et sa culture motivent les enfants à apprendre cette langue. Gardner (1968) affirme aussi que les attitudes des parents sont susceptibles d'influencer celles des enfants en renforçant leurs attitudes spécifiques à l'égard du groupe parlant la langue seconde.

La question des attitudes linguistiques, culturelles, est très importante en Acadie néo-écossaise. La population acadienne de la Nouvelle-Écosse compte, approximativement, 80 000 habitants, soit 10% de la population générale, répartis principalement dans quatre communautés rurales: deux dans le sud et deux autres dans le nord de la province. Les Acadiens, «chez eux», parlent un type vernaculaire de français issu principalement de l'ancien français (XVI^e siècle) du Poitou et de la Touraine. Dans les quatre régions acadiennes de la Nouvelle-Écosse, il existe un réseau d'écoles fonctionnant en français où la plupart des matières scolaires s'enseignent en français standard international. Ce réseau scolaire porte le nom de l'École acadienne.

L'établissement de l'École acadienne a rouvert au sein de la communauté acadienne de la Nouvelle-Écosse le débat sur l'importance relative que l'on devrait accorder aux langues française et anglaise. Il s'agit en fait d'une question d'attitudes linguistiques, voire culturelles, qui dépasse le cadre de l'École acadienne. Plus précisément, il s'agit d'attitudes affectives (Starets, 1985, 1986) et pragmatiques générales (Lambert, 1977; Lambert et Tucker, 1972; Gardner et Smythe, 1976), envers les communautés et les langues anglaise et française au Canada en général, et en Nouvelle-Écosse en particulier. Le débat concernant l'enseignement du français et de l'anglais en français et en anglais à l'École acadienne est fortement influencé par ces attitudes.

L'enquête

Mû par la nécessité de connaître ces attitudes, le Centre de Recherches sur l'Enseignement du Français (CREF) de l'Université Ste-Anne a mené auprès de cette population trois études attitudinales: la première porte sur les attitudes des

parents acadiens des élèves de la maternelle à la troisième année; la deuxième, sur les parents des élèves des onzième et douzième année; la troisième sur les élèves des onzième et douzième année. Ces études permettent de comparer les opinions et les attitudes de deux groupes de parents: celles des parents dont les enfants se trouvent au début de leur scolarité et celles des parents dont les enfants terminent leur scolarité; elles permettent aussi de comparer les attitudes et les opinions du dernier groupe de parents avec celles des élèves qui se trouvent à la fin de leur carrière scolaire. Cet article est basé sur les résultats de la première étude, concernant les parents des élèves de la maternelle à la troisième année¹. Nous examinerons, dans cette première étude, les attitudes affectives des parents à l'égard des deux communautés, canadienne-anglaise et canadienne-française, à l'égard de leurs langue et culture, ainsi que leurs attitudes pragmatiques à l'égard de l'anglais et du français. Une partie très importante de notre étude porte sur les attitudes des parents à l'égard du français et de l'anglais à l'École acadienne. En plus des attitudes générales des parents de notre échantillon, nous avons aussi comparé leurs attitudes en fonction des variables suivantes: sexe (père/mère); niveau socio-économique (deux niveaux, en regroupant les différents niveaux socio-économiques de l'échelle Blishen-McRoberts (1971) et en prenant comme référence la médiane de notre échantillon, soit la cote 28,04); niveau de scolarité des parents (primaire, secondaire, école professionnelle Arts et métiers et université); langue maternelle (français ou anglais); langue du ménage (français, français/anglais, anglais); âge des parents (nous avons identifié quatre groupes d'âge que, dans cet article, nous regroupons en «moins de 35 ans» et «plus de 35 ans»; voir tableau 1 et figure 1). En outre, nous avons comparé les attitudes des parents des quatre régions acadiennes de la Nouvelle-Écosse.

Dans cet article, nous nous intéressons à la variable niveau de scolarité des parents; nous invoquerons la variable âge des parents dans la mesure où elle nous permettra de jeter de la lumière sur certains aspects des attitudes des parents des différents niveaux de scolarité.

La variable niveau de scolarité, occupe, pour diverses raisons, une place très importante dans notre étude. Entre autres, les parents acadiens des groupes d'âge plus jeunes sont plus scolarisés que ceux des groupes d'âge plus vieux; il semble, comme le tableau 1 et la figure 1 le laissent entrevoir, qu'il s'agit là d'une tendance générale. Ceci nous permet de postuler que les tendances attitudinales des groupes plus scolarisés que nous avons identifiées dans notre étude se généraliseront et caractériseront les attitudes futures de la communauté acadienne de la Nouvelle-Écosse.

Rappelons enfin que les données incluses dans cet article proviennent de l'étude effectuée auprès d'un échantillon comportant 330 sujets de la population des parents acadiens des élèves de la maternelle à la troisième année. Notre échantillon représente 25% de cette tranche de la population de parents acadiens néo-écossais.

Pour faciliter la présentation des données, nous nommerons dans cet article les parents qui n'ont terminé que l'école primaire, «primaires», ceux qui ont terminé l'école secondaire, «secondaires», les diplômés de l'école professionnelle «arts et métiers» ou «métiers» et ceux qui ont terminé les études universitaires, «universitaires».

Le questionnaire

Le questionnaire a été préparé en fonction des attitudes et des variables que nous voulions examiner; il a été soumis d'abord pour validation à un groupe de conseillers pédagogiques acadiens de l'École acadienne. Le lecteur trouvera en Annexe les 48 énoncés de ce questionnaire.

Chaque questionnaire a été soumis personnellement au répondant, à la maison, par un intervieweur. Le répondant remplissait le questionnaire devant l'intervieweur et le lui remettait personnellement. Conformément aux instructions reçues, l'intervieweur intervenait seulement lorsqu'il s'agissait d'expliquer un détail que le répondant n'avait pas compris; ces interventions ont été très rares. Grâce à ces mesures, nous avons recueilli 95% des questionnaires et nous nous sommes assuré que chaque questionnaire avait été dûment et entièrement rempli par le répondant désigné.

Les pères de la population étudiée représentent, approximativement, 50% de l'échantillon (168 sujets) et les mères, 50% de l'échantillon (162 sujets). Les pères et les mères de l'échantillon ne proviennent pas des mêmes ménages.

Tableau 1
Le niveau de scolarité et l'âge des parents des élèves
(maternelle - 3^e année)

Fréquences et pourcentages intra-groupes				
	Moins de 35 ans		Plus de 35 ans	
	N	%	N	%
Primaire	19	9,0	20	16,8
Secondaire	123	58,6	62	52,2
Post-secondaire*	68	32,4	37	31,0
Total	210	100,0	119	100,0
Grand total: 329				

* «arts et métiers» (51 sujets) + «universitaires» (54 sujets).

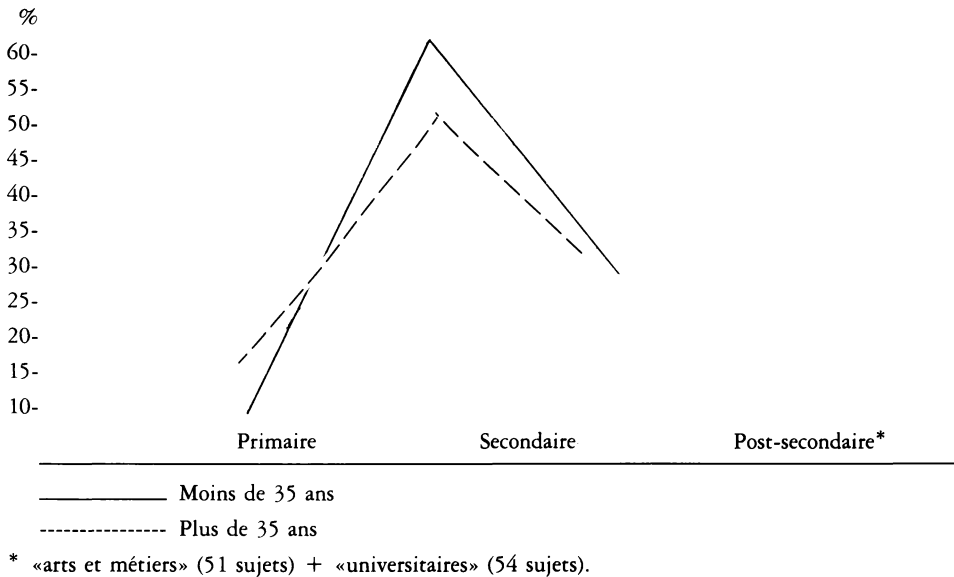


Figure 1. Le niveau de scolarité et l'âge des parents (maternelle - 3^e année)
Pourcentages: intra et inter-groupes

La méthode

Les répondants ont reçu un questionnaire comportant 48 énoncés (voir Annexe). Sur chacun des 48 énoncés, ils pouvaient, en cochant la case appropriée, exprimer une des cinq opinions données ci-dessous:

- Parfaitement d'accord
- Assez d'accord
- Je ne sais pas
- Pas tout à fait d'accord
- Pas d'accord

À chaque opinion nous avons accordé un score de 1 (parfaitement d'accord) à 5 (pas d'accord); les moyennes des scores ont été soumises aux analyses de la variance et, dans la mesure du nécessaire, aux analyses des comparaisons multiples de Newman-Keuls (Bhushan, 1981). Sur les 48 énoncés, 20 portèrent sur l'enseignement du français et de l'anglais ainsi que sur l'utilisation de ces deux langues à l'École acadienne. Il s'agit des énoncés suivants: 8, 9, 17, 18, 20, 21, 22, 24, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 44, 46, 47, 48. De ces 20 énoncés, les analyses statistiques ont révélé des différences significatives entre les opinions des quatre niveaux de scolarité des parents de notre échantillon sur les six énoncés suivants:

- 35- L'enseignement de l'anglais est négligé au profit du français.
- 33- On devrait accorder plus de temps à l'enseignement de l'anglais comme discipline.
- 28- Ceux qui vont à l'école en anglais apprennent autant de français que ceux qui vont à l'école en français.
- 17- J'apprécie que la langue d'enseignement à l'école soit le français.
- 31- Toutes les disciplines, sauf le français, devraient être enseignées en anglais.
- 32- Les disciplines scientifiques (mathématiques, physique, chimie, biologie) devraient être enseignées en anglais.

De fait, les conclusions concernant les attitudes considérées dans cette étude reposeront sur les opinions des répondants sur ces six énoncés.

Étude de six énoncés

Énoncé 35: L'enseignement de l'anglais est négligé au profit du français

La majorité des parents de tous les groupes par niveau de scolarité ne croient pas que l'enseignement de l'anglais soit négligé au profit du français; mais cette majorité est bien plus petite chez les groupes «métiers» et, surtout, «universitaires» que chez les groupes «secondaires» et primaires». Ces résultats sont donnés dans le tableau 2.

Tableau 2
Les opinions sur l'énoncé 35 par niveau de scolarité

	Primaire	Secondaire	Arts et métiers	Universitaire
Parfaitement d'accord	10%	14%	6%	6%
Assez d'accord	10%	6%	8%	6%
Je ne sais pas	20%	20%	16%	8%
Pas tout à fait d'accord	24%	24%	36%	16%
Pas d'accord	36%	36%	34%	64%

Le groupe «universitaires» est significativement moins convaincu que les groupes «secondaires» et «primaires» que l'enseignement de l'anglais est négligé au profit du français. Les analyses statistiques des résultats concernant les opinions sur l'énoncé 35 sont données dans le tableau 3.

Tableau 3
Les opinions sur l'énoncé 35 par niveau de scolarité
Moyennes des groupes et test de Newman-Keuls

	Primaire	Secondaire	Arts et métiers	Universitaire
Moyennes*	3,5385	3,6162	3,667	4,2407

F: 3,280 PF < 0,05²

* Les moyennes au même niveau ne sont pas significativement différentes.

Énoncé 33: On devrait accorder plus de temps à l'enseignement de l'anglais comme discipline

Des résultats semblables aux précédents ressortent des analyses concernant les opinions sur l'énoncé 33. Une très forte minorité des parents du groupe «primaires» supporte cette affirmation; ce pourcentage décroît proportionnellement au niveau de scolarité des parents. Ces résultats sont donnés dans le tableau 4. Les analyses statistiques démontrent que les parents du groupe «universitaires» sont significativement moins d'accord avec l'affirmation que l'on devrait accorder plus de temps à l'enseignement de l'anglais comme matière que ceux des groupes «secondaires» et, surtout, «primaires». Les résultats de ces analyses statistiques sont donnés dans le tableau 5.

Tableau 4
Les opinions sur l'énoncé 33 par niveau de scolarité

	Primaire	Secondaire	Arts et métiers	Universitaire
Parfaitement d'accord	26%	16%	9%	8%
Assez d'accord	24%	18%	28%	13%
Je ne sais pas	23%	21%	19%	13%
Pas tout à fait d'accord	10%	26%	27%	36%
Pas d'accord	17%	19%	17%	30%

Tableau 5
Les opinions sur l'énoncé 33 par niveau de scolarité
Moyennes des groupes et test de Newman-Keuls

	Primaire	Secondaire	Arts et métiers
Moyennes*	2,7436	3,1514	3,2000
	Métiers	Universitaire	
Moyennes*	3,2000	3,6481	

F: 3,635 PF < 0,05

* Les moyennes au même niveau ne sont pas significativement différentes.

En résumant les analyses des opinions sur ces deux derniers énoncés, il nous semble possible d'en tirer deux conclusions:

1. Les parents acadiens des élèves de la maternelle à la troisième année de tous les niveaux de scolarité ne préconisent guère l'augmentation de l'enseignement de l'anglais à l'École acadienne; ils croient, en général, que l'anglais y est suffisamment enseigné.
2. Cette attitude envers l'anglais à l'École acadienne est particulièrement évidente chez les plus scolarisés, très particulièrement chez les parents qui ont acquis une formation universitaire.

Énoncé 28: Ceux qui vont à l'école en anglais apprennent autant de français que ceux qui vont à l'école en français

Les attitudes à l'égard du français à l'École acadienne des parents les plus scolarisés sont très positives, bien plus positives que celles des parents moins scolarisés. Le support du français, en fait, croît proportionnellement à l'augmentation du niveau de scolarité des parents: les parents de tous les groupes par niveau de scolarité s'opposent à l'opinion qui veut que ceux qui vont à l'école en anglais apprennent autant de français que ceux qui vont à l'école en français (énoncé 28). Or, cette opposition est plus prononcée chez les groupes plus scolarisés («arts et métiers» et «universitaires») que chez les groupes moins scolarisés («secondaires» et «primaires»). Ces résultats sont donnés dans le tableau 6. Les analyses statistiques démontrent que les membres du groupe «primaires» sont significativement plus convaincus que ceux des trois autres groupes de la véracité de l'opinion exprimée par l'énoncé 28. Ces analyses démontrent aussi qu'il n'y a pas de différences significatives entre les groupes «arts et métiers» et «secondaires»; que les membres du groupe «universitaires» sont les moins convaincus que ceux qui vont à l'école en anglais apprennent autant de français que ceux qui vont à l'école en français; ils en sont significativement moins convaincus que les membres des groupes «secondaires» et, surtout, «primaires». Les résultats de ces analyses statistiques sont donnés dans le tableau 7.

Tableau 6
Les opinions sur l'énoncé 28 par niveau de scolarité

	Primaire	Secondaire	Arts et métiers	Universitaire
Parfaitement d'accord	13%	5%	5%	2%
Assez d'accord	13%	5%	0%	2%
Je ne sais pas	8%	7%	7%	0%
Pas tout à fait d'accord	19%	22%	32%	13%
Pas d'accord	47%	61%	56%	83%

Tableau 7
Les opinions sur l'énoncé 28 par niveau de scolarité
Moyennes des groupes et test de Newman-Keuls

Moyennes*	Primaire 3,8205	

Moyennes*	Secondaire 4,2973	Arts et métiers 4,4118
	-----	-----
Moyennes*	Arts et métiers 4,4118	Universitaire 4,7407

F: 5,710 PF < 0,01

* Les moyennes au même niveau ne sont pas significativement différentes.

Énoncé 17: J'apprécie que la langue d'enseignement à l'école soit le français

Hormis les parents du groupe «secondaires», la majorité des parents dans chacun des trois autres groupes apprécie que la langue d'enseignement à l'École acadienne soit le français (énoncé 17). Cependant, cette majorité est la plus forte chez les «universitaires»; ces résultats sont donnés dans le tableau 8. D'après les analyses statistiques, il y a des différences significatives entre les opinions des «universitaires» (au haut de l'échelle) et celles des «secondaires» (au bas de l'échelle); ces résultats sont donnés dans le tableau 9.

Tableau 8
Les opinions sur l'énoncé 17 par niveau de scolarité

	Primaire	Secondaire	Arts et métiers	Universitaire
Parfaitement d'accord	26%	22%	36%	42%
Assez d'accord	34%	24%	30%	22%
Je ne sais pas	3%	4%	2%	6%
Pas tout à fait d'accord	11%	24%	18%	20%
Pas d'accord	26%	26%	14%	10%

Tableau 9
Les opinions sur l'énoncé 17 par niveau de scolarité
Moyennes des groupes et test de Newman-Keuls

Moyennes	Universitaire 2,3148	Arts et métiers 2,5294	Primaire 2,8718
	-----	-----	-----
Moyennes*	Arts et métiers 2,5294	Primaire 2,8718	Secondaire 3,0649

F: 4,141 PF < 0,01

* Les moyennes au même niveau ne sont pas significativement différentes.

Énoncé 31: Toutes les disciplines, sauf le français, devraient être enseignées en anglais

Encore, ici, la majorité des parents dans chacun des groupes ne croient pas que toutes les disciplines, sauf le français, devraient être enseignées en anglais; comme le tableau 10 le démontre, l'opposition la plus forte à cette opinion est manifestée par le groupe «universitaires». D'après les analyses statistiques (tableau 11), l'opposition de ce groupe est significativement plus forte que celle manifestée par les trois autres groupes. Notons que d'après ces analyses statistiques, les différences entre les trois groupes «primaires», «secondaires» et «arts et métiers» (en ordre décroissant d'opposition) ne sont pas significatives.

Tableau 10
Les opinions sur l'énoncé 31 par niveau de scolarité

	Primaire	Secondaire	Arts et métiers	Universitaire
Parfaitement d'accord	24%	20%	12%	6%
Assez d'accord	14%	16%	12%	10%
Je ne sais pas	18%	12%	12%	4%
Pas tout à fait d'accord	28%	26%	28%	22%
Pas d'accord	16%	26%	36%	58%

Tableau 11
Les opinions sur l'énoncé 31 par niveau de scolarité
Moyennes des groupes et test de Newman-Keuls

	Primaire	Secondaire	Arts et métiers
Moyennes*	3,000	3,2337	3,4200

Moyennes*	Universitaire 4,1852		

F: 7,331 PF < 0,01

* Les moyennes au même niveau ne sont pas significativement différentes.

Énoncé 32: Les disciplines scientifiques (mathématiques, physique, chimie, biologie) devraient être enseignées en anglais

La question examinée par cet énoncé est particulièrement importante parce que les matières scientifiques à l'école sont perçues comme menant vers une carrière (Clément et Hamers, 1979; Starets, 1986). La communauté acadienne de la Nouvelle-Écosse, vivant dans un milieu dominé à tous les niveaux de l'activité commerciale, professionnelle, culturelle et scolaire par la langue anglaise, est particulièrement sensible à cette question. On ne devrait donc pas s'étonner si les parents acadiens désiraient que l'enseignement des sciences s'effectue en anglais. En effet, tel que démontré dans le tableau 12, la majorité des parents dans chacun

des groupes «primaires», «secondaires» et «arts et métiers», en ordre décroissant, veulent que les matières scientifiques s'enseignent en anglais. Cependant, les parents du groupe «universitaires» s'y opposent; et qui plus est, les analyses statistiques, tout en situant les parents les plus scolarisés («universitaires») à l'autre extrémité, au bas de l'échelle, démontrent aussi que les différences entre le groupe «universitaires», d'une part, et les groupes «primaires» et «secondaires», d'autre part, sont significatives. Les résultats de ces analyses statistiques sont donnés dans le tableau 13.

Tableau 12
Les opinions sur l'énoncé 32 par niveau de scolarité

	Primaire	Secondaire	Arts et métiers	Universitaire
Parfaitement d'accord	44%	45%	24%	22%
Assez d'accord	22%	19%	28%	14%
Je ne sais pas	16%	10%	22%	8%
Pas tout à fait d'accord	10%	12%	12%	33%
Pas d'accord	8%	14%	14%	23%

Tableau 13
Les opinions sur l'énoncé 32 par niveau de scolarité
Moyennes des groupes et test de Newman-Keuls

	Primaire	Secondaire	Arts et métiers
Moyennes	2,1538	2,3060	2,6000
	Arts et métiers	Universitaire	
Moyennes*	2,6000	3,1111	

F: 4,946 PF < 0,01

* Les moyennes au même niveau ne sont pas significativement différentes.

Conclusion

La scolarité du parent acadien, conjuguée à son âge, semble avoir une influence importante sur son attitude à l'égard de l'enseignement du français et de l'anglais ainsi qu'à l'égard de l'enseignement en français et en anglais à l'École acadienne. Il paraît que les parents acadiens plus scolarisés, surtout ceux qui ont obtenu une formation dépassant l'école secondaire (dans une école professionnelle «Arts et métiers» et, très particulièrement, à l'université), ont une attitude nettement plus positive à l'égard du français à l'École acadienne que les parents qui n'ont terminé que les niveaux de scolarité secondaire et primaire. Les différences les plus prononcées se trouvent entre les deux pôles de scolarité: primaire d'une part et universitaire de l'autre. Cette attitude positive du parent acadien scolarisé

existe en dépit de sa conscience de l'importance de l'anglais dans la province et, probablement, partout au Canada. On pourrait peut-être postuler que le jeune Acadien néo-écossais, plus scolarisé et plus averti que l'Acadien plus âgé, comprend que l'élève acadien, étant bilingue -français (vernaculaire)/anglais (standard)- pourra acquérir à l'École acadienne une bonne formation en français standard sans, pour autant, sacrifier sa compétence en anglais. Il assume peut-être que l'élève acadien a un avantage sur son homologue anglais: il possède un type de français, le franco-acadien vernaculaire qui, étant très proche du registre du français visé par l'école, lui facilite l'acquisition de ce registre. L'Acadien scolarisé comprend mieux que son confrère peu scolarisé l'importance du bilinguisme au Canada. Il assume que la connaissance des deux langues officielles du pays offre des avantages sur le marché du travail que l'Acadien bilingue pourrait exploiter.

Ces tendances attitudinales sont de bon augure pour la survie de la langue française en Acadie néo-écossaise étant donné que, comme le tableau et la figure 1 le laissent entrevoir, la scolarisation des Acadiens est en voie de progression. Si ces conclusions nous permettent de postuler que la scolarisation des Acadiens exerce une influence positive sur leurs attitudes à l'égard de l'enseignement du français à l'École acadienne, il nous semble aussi permis de suggérer que ces attitudes iront en se renforçant. Il se peut que, à cet égard, l'attitude la plus importante soit celle des parents acadiens les plus scolarisés («universitaires») à l'égard de l'enseignement des matières scientifiques à l'école. Contrairement aux parents moins scolarisés, les «universitaires» ne craignent pas que l'enseignement des matières normalement perçues comme menant vers une carrière désavantagerait leurs enfants sur le marché du travail. Il se peut que ces parents croient que l'on puisse étudier en français des matières aussi importantes que les sciences et, le cas échéant, poursuivre une carrière scientifique en anglais. Cela voudrait dire que selon l'avis de la majorité des parents les plus scolarisés, une école totalement française, même dans une province à forte majorité anglaise, est un avantage plutôt qu'un handicap pour l'avenir de leurs enfants. Et comme on l'a dit déjà, ces développements à l'intérieur de la communauté acadienne de la Nouvelle-Écosse semblent bien augurer pour l'École acadienne de cette province.

Notes

1. Le présent article est basé sur une étude sociolinguistique de la population des parents acadiens néo-écossais, menée par l'auteur en étroite collaboration avec Denis Savard de Mesure et évaluation et Josiane Hamers du Centre international de recherche sur le bilinguisme de l'Université Laval, avec l'assistance de Danielle Pronovost de l'Université de Sherbrooke (première ébauche du questionnaire). Cette étude est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.
2. Il y a ici une contradiction entre le test F, significatif, et le Newman-Keuls qui met les moyennes à un même niveau de signification; c'est pourquoi nous présumons que la moyenne des «universitaires» est, du moins, significativement différente de celle des «primaires», les deux se trouvant aux deux extrémités de l'échelon.

RÉFÉRENCES

- Bhushan, V., Les Comparaisons multiples et spécifiques dans l'analyse de la variance, *Monographies en mesure et évaluation*, Québec: Université Laval, Département de mesure et évaluation, 1981, p. 21-23.
- Blishen, B.R. et H.A. McRoberts, Classification des occupations, *Aspirations scolaires et orientations professionnelles des étudiants*, Ottawa: Bureau fédéral de la statistique, Document 5, 1971.
- Clément, R et J. Hamers, Les Bases socio-psychologiques du comportement langagier, in G. Bégin et P. Joshi (éd.), *Psychologie sociale*, Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1979, p. 343-390.
- Gardner, R.C., Attitudes and motivation: Their role in second language acquisition, *TESOL Quarterly*, no 2, 1968, p. 41-50.
- Gardner, R.C. et W.E., Lambert, Motivational variables in second language acquisition: A social psychological interpretation, *Canadian Journal of Psychology*, no 13, 1959, p. 266-272.
- Gardner, R.C. et P.C. Smythe, Second language acquisition: A social psychological approach, *Research Bulletin no 332*, London, Ontario: University of Western Ontario, Department of Psychology, 1976.
- Giles, H., *Language ethnicity and intergroup relations*, Londres et New York: Academic Press, 1977.
- Gliksmann, L. et R.C. Gardner, Some relationships between students attitudes and their behaviour in the french classroom, *Research Bulletin no 5. Language Research Group*, London, Ontario: University of Western Ontario, Department of Psychology, 1976.
- Lambert, W.E., *Bilingualism: Psychosocial, social and educational implications*, New York: Academic Press Inc., 1977, p. 15-27.
- Lambert, W.E. et C.R. Tucker, *Bilingual education of children*, Rowley, Mass.: Newbury House, 1972.
- Smythe, P.C., Motivational variables in second language acquisition: A study of francophones learning english, *Canadian Journal of Behavioral Sciences*, no 9, 1977, p. 123-133.
- Starets, M., Vers la conception d'une méthodologie linguistique pour l'enseignement du français aux Acadiens de Nouvelle-Écosse, Université de Moncton, Études françaises, *SI QUE*, no 6, 1984, p. 79-89.
- Starets, M., Français standard et français vernaculaire à l'école; considérations d'ordre linguistique, sociolinguistique et pédagogique, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XI, no 2, 1985, p. 366-371.
- Starets, M., Les Attitudes des parents acadiens à l'égard du français et de l'anglais, *Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 42, no 4, 1986, p. 792-805.
- Taylor, D.M. et L.M. Simard, Social interaction in a bilingual setting, *Psychologie canadienne*, no 16, 1975, p. 140-254.

Annexe

Les 48 énoncés du questionnaire d'opinions

1. J'aime me trouver en présence d'Acadiens.
2. La culture franco-acadienne est une composante importante de la culture canadienne.
3. La langue française est une très belle langue et je suis fier(e) de la connaître.
4. Je suis content(e) lorsque j'ai l'occasion d'apprendre de nouvelles choses en français.
5. Les anglophones canadiens apprécient nos différences culturelles.
6. Nos voisins anglais montrent de l'intérêt pour notre langue française.
7. Si nous parlons bien le français (un français compris par la majorité des francophones), nous aurons de meilleures chances sur le marché du travail.
8. Le meilleur moyen pour nos enfants d'apprendre un français correct est de les envoyer à l'école en français.
9. Le français que les enfants apprennent à la maison est suffisamment bon.
10. Les Acadiens ont moins de chances que les anglophones sur le marché du travail.
11. Je serais plus fier(e) de moi si je parlais un français plus correct.
12. Le français est une langue très intéressante.

13. J'aurais préféré venir au monde dans un milieu uniquement francophone.
14. Il est indispensable que les Acadiens soient bilingues.
15. Mes enfants peuvent réussir dans la vie avec le français comme seule langue.
16. J'aimerais que mes enfants connaissent suffisamment le français pour apprécier les arts et la littérature.
17. J'apprécie que la langue d'enseignement à l'école soit le français.
18. Mes enfants ont autant de chances de réussir dans la vie que les enfants qui reçoivent leur enseignement en anglais.
19. Le marché du travail est plus ouvert aux anglophones qui possèdent l'anglais.
20. Les enseignants de nos écoles parlent un très bon français.
21. Il est important que nos enfants aient de bons exemples en français si nous voulons qu'ils fassent des progrès.
22. Lorsque mes enfants se seront rendus à la fin du secondaire, ils posséderont très bien leur langue maternelle.
23. Le français est une langue importante au Canada.
24. Il n'est pas nécessaire d'apprendre beaucoup de français à l'école pour pouvoir se débrouiller dans cette langue.
25. L'anglais est une langue très utile.
26. J'aurais préféré venir au monde dans un milieu uniquement anglophone.
27. Le marché du travail est plus ouvert aux anglophones qui possèdent le français.
28. Ceux qui vont à l'école en anglais apprennent autant de français que ceux qui vont à l'école en français.
29. L'école devrait faire plus attention à la qualité du français qui se parle à l'école.
30. S'il était de bonne qualité, un simple cours de français donné quelques heures par semaine suffirait.
31. Toutes les disciplines, sauf le français, devraient être enseignées en anglais.
32. Les disciplines scientifiques (mathématiques, physique, chimie, biologie) devraient être enseignées en anglais.
33. On devrait accorder plus de temps à l'enseignement de l'anglais comme discipline.
34. J'aurais préféré que mes enfants fréquentent l'école anglaise.
35. L'enseignement de l'anglais est négligé au profit du français.
36. Il est possible de réussir dans la vie avec l'anglais comme seule langue.
37. J'aimerais que mes enfants connaissent assez l'anglais pour apprécier la littérature anglaise.
38. Je serais plus fier(e) de moi si je parlais mieux l'anglais.
39. J'aime me trouver en présence d'amis anglophones.
40. La culture canadienne-anglaise est une partie importante de la culture canadienne.
41. La langue anglaise est une très belle langue.
42. Je profite de toutes les occasions pour apprendre de nouvelles choses en anglais.
43. J'aime la mentalité des anglophones.
44. Le meilleur moyen pour nos enfants d'apprendre l'anglais serait d'aller à l'école en anglais.
45. Il est indispensable que les anglophones de notre province soient bilingues.
46. Il n'est pas nécessaire d'apprendre beaucoup d'anglais à l'école pour se débrouiller dans cette langue.
47. Ceux qui vont à l'école en français apprennent autant d'anglais que ceux qui vont à l'école en anglais.
48. L'école devrait faire plus attention à la qualité du cours d'anglais.